



Où sont les mâles ?

Ce cri de détresse n'est pas poussé par une nymphomane en manque, ni par un adjudant désabusé du peu de combativité des soldats, mais par dame Nature qui s'étonne de la féminisation des espèces de plus en plus préoccupante.

En effet, sous l'effet de la pollution, on peut observer ici ou là d'étranges mutations.

Dans plusieurs fleuves français, des chercheurs attentifs ont observé que la population des goujons et autre gardons était en cours de mutation.

Ils ont observé une étrange transformation, constatant que les mâles étaient en complète mutation, et qu'aujourd'hui les femelles étaient largement majoritaire, et parfois les seules occupantes des eaux des fleuves.

Or qui dit absence de mâle dit aussi disparition de l'espèce.

Ils ont essayé de comprendre, d'analyser les poissons et ont fait d'étranges découvertes.

Nous avons laissé dans les eaux des fleuves tant de substances chimiques que les poissons mâles se sont transformés au fil des jours, et au fil de l'eau en femelles.

Aucun doute la dessus, les quantités effarantes de pesticides, ou encore d'hormones synthétiques (que nous utilisons entre autres pour la contraception) trouvées dans la graisse des poissons sont les coupables.

Pour éclairer un peu mieux le tableau, la famille des pesticides responsable de ce gâchis va des composés organochlorés, aux dioxines, en passant par les hydrocarbures aromatiques polycycliques.

Un scientifique réputé, Jean Marie Pelt va un peu plus loin.

Il raconte l'histoire des alligators du lac d'Apopka, en Floride.

Plusieurs chercheurs ont en effet observé que ces alligators ne se reproduisaient plus.

En creusant un peu plus, ils ont découvert que les mâles restants ne trouvaient que peu d'intérêt à leurs femelles.

Et la réponse est tombée comme un couperet : d'énormes doses de pesticides ont été retrouvées dans la graisse de ces animaux, provoquant l'atrophie des parties sexuelles des mâles, et leur totale indifférence à la gent féminine.

Mais cet exemple a fait des petits. (ils sont bien les seuls) puisque on a découvert des goélands, ici ou là, qui couvaient inlassablement des œufs qui n'éclosaient jamais.

Pour la bonne raison que ces œufs n'avaient pas été fécondés, vu que la colonie de goélands ne comptait plus que des femelles. En fait de goélands, ce n'étaient que des « goélandes ».

La aussi, une enquête poussée a désigné les pesticides principaux responsables.

Ce qui est préoccupant aussi, c'est que pour certaines espèces qui ont résisté à notre pollution, on note parmi les mâles qui continuent d'avoir une activité sexuelle une diminution de la qualité du sperme.

Mais les gardons et les goujons, alligators et goélands ne sont qu'une petite partie de « l'iceberg des dégâts constatés ». en effet, on peut y ajouter beaucoup de mammifères, d'oiseaux, de poissons, de reptiles et d'invertébrés.

Voici une liste non exhaustive :

Les phoques dans le Waddensee néerlandais, les oiseaux piscivores dans l'Escaut occidental, la Plie du canal de la mer du nord, la tanche dans les cours d'eau flamand, la pourpre de l'atlantique, et le buccin de la Mer du Nord et de l'escaut Oriental.

Et en fin de chaîne de tous ces animaux, on trouve l'homme, lequel s'en nourrit, et accumule à son tour toutes ses substances stérilisantes, et féminisantes dans son corps.

Dans le fond, c'est peut être la seule bonne nouvelle, car si les hommes disparaissent de la surface de la planète, cela laissera une chance de survie aux autres espèces animales.

Comme disait un vieil ami africain « le monde aura beau changer, les chats ne pondront pas ».

C'est ce qu'on appelle « l'humour noir », je crois.